

Abeilles de Montpellier

Les sentinelles de l'environnement

L'an passé, un syndicat d'apiculteurs a réussi à convaincre les responsables de la région Languedoc-Roussillon d'accueillir six ruches sur le toit de l'hôtel de Région. À l'arrivée, 80 kilos de miel et des abeilles en meilleure forme que si elles vivaient à la campagne. Explications.



Les abeilles au travail et leur situation sur le promontoire (à d.). Ci-dessus (de g. à d.), Henri Clément (Unaf), Yves Pietrasanta (Région) et Michel Bonnaud, récoltant.

EN centre-ville, 300 à 350 000 abeilles ? Et elles vont bien, merci ! Dans leurs six ruches, les colonies se sont bien acclimatées à leur promontoire, le toit de l'hôtel de Région Languedoc-Roussillon. À 50 m d'altitude, surplombant le décor furieusement classique de l'architecte Ricardo Bofill, elles ont produit 80 kg de miel la saison dernière. Après analyses, le nectar s'est révélé toutes fleurs typiquement méditerranéennes, pin en tête. Autres signes de qualité : son faible taux d'humidité, sa fraîcheur exceptionnelle et sa bonne conductivité électrique. Quant à son goût, pour l'avoir apprécié, il n'a rien à envier au miel de la campagne.

Cette récolte est née d'une volonté politique. Avant tout celle d'Yves Pietrasanta, vice-président du Conseil régional, scientifique de formation, et qui a eu beau jeu de convaincre son président de Région, Georges Frêche, que l'accueil de ces ruches

était aussi stratégique sur le plan économique. En Languedoc-Roussillon, la filière abeille comprend en effet 3 500 apiculteurs produisant environ 1 500 tonnes de miel.

● De géniaux bio-indicateurs

Plus en amont, c'est le syndicat d'apiculteurs **Unaf** (Union nationale de l'apiculture française) qui a lancé fin 2005 cette opération « Abeille sentinelle de l'environnement ». L'enjeu ? « Installer l'abeille au cœur de la ville pour rappeler à tous que ces insectes sont des baromètres très sensibles à la qualité de l'environnement », rappelle Henri Clément, président de l'Unaf. « Et des pollinisateurs incontournables de 80 % de nos plantes, dont certaines légumières, à la base de l'alimentation humaine. » Sait-on qu'une seule abeille visite et pollinise 700 fleurs par jour ? Depuis le début des années 1990, l'abeille connaît une forte mortalité en France. Principaux accusés ? Les Régent et

Gaücho utilisés par les agriculteurs, la sécheresse et l'urbanisation galopante. À l'arrivée, 15 000 apiculteurs ont mis la clé sous la porte depuis 1994 et pour la première fois, en 2006, la France importe plus de miel qu'elle n'en produit. Le problème n'est pas seulement national et l'Union européenne a lancé une vaste étude sur la biodiversité dont un des volets concerne la santé de l'abeille. Mais pas question d'attendre les résultats, en 2009. Après Languedoc-Roussillon, c'est Rhône-Alpes qui a suivi l'Unaf, Lille, Martigues et Besançon. Les ruches s'installent au cœur de la cité, refuge aux températures douces, vierge des produits agricoles et riche de floraisons échelonnées au fil de l'année. La belle vie... Les apiculteurs, eux, ont moins le bourdon. Depuis peu, le Gaücho et le Régent ont été interdits. L'hivernage 2005-06 des colonies a été l'un des meilleurs depuis longtemps. Les colonies ont bien prospéré ce printemps. Avis aux amateurs : l'apiculture française a besoin de bras. Un marché existe.

PATRICK REVET